



# L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Feulen

(Grand-Duché de Luxembourg)



Lorsqu'en 963 le comte Sigefroi acquiert des moines de Saint-Maximin de Trèves le fortin de Luxembourg, il leur offre en échange des terres situées à Feulen. Le monastère y possède déjà des biens considérables. En 1140, le pape Innocent II confirme aux Bénédictins leurs droits concernant l'église de Feulen. Ce sanctuaire constitue une église-mère très ancienne regroupant dans une seule paroisse de nombreux villages dispersés dans la région. Ces églises ont en général été fondées par des nobles francs sur de grands domaines romains. Afin de faciliter l'accès des fidèles, elles sont situées entre les localités concernées.

Le titre du sanctuaire, Saint-Jean-Baptiste,

atteste également qu'il s'agit d'une fondation fort ancienne.

De l'église du Moyen-Age il ne reste plus aujourd'hui que le clocher qui, au niveau des baies-ouïe géminées, présente un caractère roman.

Conformément à la tradition, il est situé à l'ouest. Le petit édicule qui le précède du côté occidental remonte à 1730. Il devait sans doute protéger le portail des intempéries. A l'intérieur sont conservés quelques vestiges d'un enduit rouge vénitien qui a servi de modèle lors de la dernière mise en peinture.

La nef date de 1725/26. Il s'agit d'une architecture très dépouillée, structurée uniquement par des chaînages d'angle, un

Als der Ardennergraf Siegfried um 963 von den Mönchen aus St. Maximin in Trier eine kleine Befestigung in Luxemburg erwirbt, überlässt er der Abtei als Gegenleistung Ländereien in Feulen. Diese ist dort bereits begütert, wohl infolge einer Schenkung fränkischer Adelige. Auf diesem Besitz lassen die Benediktiner wohl auch eine christliche Kultstätte erbauen für die Bewohner der Umgegend.

Die Pfarrkirche Sankt Johannes der Täufer, inmitten der Felder gelegen, ist eine alte Mutterkirche. Bereits im Jahre 1140 bestätigte Papst Innozenz II. der Trierer Abtei Sankt Maximin ihre Rechte an dem Gotteshaus.

Ältester Teil des Bauwerks ist der romanische Turm. Das Schiff entstand 1725/26 und wurde 1880 nach Osten hin vergrößert. Die Architektur wirkt innen und aussen äusserst schlicht. Dafür ist das Mobiliar umso reicher ausgefallen. Es wurde grösstenteils von dem Bastnacher Bildhauer Jean-Georges Scholtus († 1754) ausgeführt. Die Auszüge über den Beichtstühlen schuf Michel Weiler († 1805).

Die letzten Restaurierungsarbeiten an dem seit 1961 geschützten Denkmal wurden 2001 abgeschlossen.

Im Altarraum öffnet sich für die Gläubigen der Blick in den Bereich des Himmels. In der Mitte des Hauptaltars befindet sich der Tabernakel in dem die geweihten Hostien aufbewahrt werden. Kniende Engel laden zur Anbetung und zum Gebet ein.



Der Kirchenpatron Johannes der Täufer – ein Hinweis auf die frühe Gründung des Gotteshauses – erscheint in der Mittelnische mit Kreuzstab, Muschel und Lamm. Die Attribute darüber weisen auf sein Martyrium hin. Die Heiligen Petrus und Paulus erinnern an den apostolischen Ursprung der Kirche, deren irdisches Zentrum sich an ihren Gräbern in Rom befindet. Andere Darstellungen, die sich auch auf den Nebenaltären befinden, vervollständigen das Bildprogramm: Maria, Eligius, Johannes der Evangelist, Luzia, Bernhard, Antonius der Einsiedler usw. Sie stehen da als Vorbilder und gelten zugleich als Fürsprecher und Beschützer.

**Pour en savoir plus :**  
Decker F., Feulen 963-1963, Luxembourg 1963  
Staatl. Konservatoramt



Texte : Langini A. - Photos : Langini A.

Carte : Origine Cadastre, droits réservés à l'Etat du G.-D. d.

Edition : Service des Sites et Monuments nationaux, 26, rue Münster, L-2160 Luxembourg.

Impression : imprimerie Fortemps, Wandre.



socle, une corniche et un cordon sur lequel s'appuient les fenêtres à segment. Le grès rouge utilisé provient des environs immédiats.

En 1880, la nef a été agrandie par l'adjonction de deux travées et d'une nouvelle abside. Cette mesure a eu un effet négatif sur les proportions de l'édifice qui manque de hauteur et paraît trop longue.

A l'intérieur, la nef est rythmée par des pilastres supportant une voûte sur croisées d'ogives à caractère post-gothique. La plupart des chapiteaux présentent des ornements baroques, ceux du chœur montrent saint Bernard, le Baptême du Christ, saint Eloi, la tête coupée du Baptiste. L'écusson de l'abbaye Saint-Maximin « un ours posé sur une aigle bicéphale » rappelle que les moines ont financé les travaux de construction de la nef. Les fidèles étaient responsables de la tour et du mur du cimetière, le curé avait la charge du chœur.

En 1733, Lothaire Frédéric de Nalbach,

évêque-auxiliaire de Trèves pour le Duché, a conféré la dédicace au sanctuaire. Le maître-autel est consacré aux saints Jean-Baptiste, Jean-Evangéliste et Eloi, les autels latéraux honorent la Vierge Marie et saint Bernard de Clairvaux.

La beauté de l'intérieur de ce sanctuaire provient sans doute de la qualité et de la richesse de son mobilier dû en majeure partie à Jean-Georges Scholtus († 1754) de Bastogne.

Le retable central est clairement voué à la vénération du Baptiste. Sur l'antependium figure le baptême du Christ, la statue monumentale du titulaire occupe la niche centrale, sur le couronnement apparaissent les attributs qui lui sont propres: sa tête tranchée posée sur un plat, l'agneau de Dieu, la croix et le sabre, instrument de sa décapitation.

La partie inférieure du tabernacle sert à la conservation des hosties consacrées, l'étage supérieur constitue une niche d'exposition pour le saint sacrement, décorée de la cruci-

fixion. Les nuages peuplés de têtes d'anges qui entourent le Christ renvoient au monde céleste et à la résurrection. Le crâne et les os au-dessus desquels se dresse la croix font allusion à l'endroit de la crucifixion (Golgotha – lieu du crâne) et au tombeau d'Adam. Les anges agenouillés de part et d'autre invitent les fidèles à l'adoration et à la prière. Les apôtres Pierre et Paul, fondateurs de l'Eglise de Rome, rappellent l'importance et l'autorité de la papauté. Au-dessus des portes qui mènent à la sacristie se tiennent les statues de saint Eloi et de saint Jean-Evangéliste. Parmi les autres sculptures signalons encore saint Antoine l'Ermite et saint Bernard.

Sur la cuve de la chaire de vérité les portraits des Pères de l'Eglise – saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambroise et saint Grégoire-le-Grand – attestent que l'Eglise catholique interprète et proclame l'évangile dans la fidélité à la tradition. Au-dessus de l'abat-voix un ange sonne de la trompette

pour appeler les hommes au jugement dernier.

Les confessionnaux invitent à la pénitence. Sur leurs couronnements, ajoutés par le sculpteur Michel Weiler († 1805), sainte Marie-Madeleine et saint Pierre sont proposés comme modèles de conversion.

Dans l'ensemble, le mobilier de l'église de Feulen est typique pour la Contre-Réforme et l'art baroque. Il se propose, conformément aux idéaux de l'époque, d'éduquer et d'émouvoir les croyants grâce à sa «splendeur persuasive». Cet idéal a été défini au XVII<sup>e</sup> siècle par le cardinal Carlo Borromeo, archevêque de Milan, profondément engagé pour le renouveau catholique.

Les vitraux figuratifs du côté sud remontent au début du XX<sup>e</sup> siècle et représentent des scènes de la vie de Jean-Baptiste.

Les derniers travaux de restauration de l'église classée monument national depuis 1961, ont été achevés en 2001.